

A shattered crystal chalice, possibly a Nobel Prize medal, is the central focus of the image. The glass is broken into many sharp, angular fragments that are scattered around the main body of the chalice. The background is solid black, which makes the clear, faceted glass stand out. The lighting highlights the facets and edges of the broken glass, creating a sense of depth and texture.

**La Résistance
des matériaux**

FRANÇOIS MÉDELINÉ

**Une plongée en apnée
dans les arcanes
du pouvoir**

La Résistance des matériaux

François Médéline

La Résistance des matériaux


la manufacture de livres



Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-38553-051-8

www.lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes fils,
Mathias et Hugo,
comme je vous aime.

Tout journal, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un tissu d'horreurs. Guerres, crimes, vols, impudicité, tortures, crimes de prince, crimes des nations, crimes des particuliers, une ivresse d'atrocité universelle.

Charles Baudelaire

*Qui peut nous dire qui nous sommes ?
Rien ni personne, rien ni personne
Qui pourrait changer la donne ?
Rien ni personne, rien ni personne
Non, rien n'arrive par hasard
Comme nos vies qui s'égarent
Rien ne changera l'histoire.*

Chimène Badi

Loi fondamentale de la résistance des matériaux dite « loi de Hooke »

La variation de longueur d'un ressort appelée $\Delta \ell$ est proportionnelle à la force de traction ou de compression appelée F .

Soit $F = - k \Delta \ell$ (k étant la raideur dudit ressort).

PREMIER ROUND

Explosion

4-10 décembre 2012

DJAMILA GARRAND-BOUSHAKI.

Privas, 4 décembre 2012.

On l'envoie dans la préfecture de l'Ardèche bavasser avec des gens en reconversion professionnelle. Elle est sûre d'en être capable.

Le voyage en Renault Vel Satis, c'est les Rhônalpins qui paient. Modèle luxe, sièges chauffants. Le comptable public ponctionnera une ligne budgétaire de la deuxième Région de France. Personne n'en a vraiment conscience. Pas même Aurélien, assis sur le siège avant passager, un grand rouquin à cravate étroite.

À l'extérieur de la berline, tout le monde se dirait pourtant :
À quoi ça rime ? Rendez-nous le blé !

Le trajet est sans histoire. Le chauffeur avale l'A7 à 150 kilomètres par heure. Tout schuss. Il s'appelle Pascal. C'est un taiseux au crâne glabre, bon mec populo qui n'aime pas les Arabes et qui mourrait pour *elle*.

Dehors, il fait 4 degrés Celsius. Météo France annonce la neige pour demain. Elle arrive des Ardennes.

Djamila a la nausée depuis le réveil. Ça a empiré à la sortie de Lyon. Djamila déteste l'hiver.

Djamila ingurgite la note qu'Aurélien a placée dans une sous-pochette rose puis dans la pochette rouge du mardi. Chaque jour a sa couleur et les week-ends sont bleus.

Aurélien la surveille du coin de l'œil. Il a peaufiné le déplacement aux petits oignons. Le président de la Région est ami avec le président de l'association. Sa patronne sera en terrain conquis.

Djamila opère méthodiquement. Elle qui laboure chaque patelin. Elle qui s'empiffre d'inaugurations. Elle qui constitue ses réseaux à coup de subventions et de sourires sexy.

Djamila devrait siéger au palais Bourbon ce mardi. Elle y est d'habitude jusqu'aux jeudis. Elle consacre ses vendredis à la Région et ses week-ends à la circonscription. Mais Djamila a séché les bancs de l'Assemblée nationale. Une première depuis bientôt six mois.

Les députés discutent la loi de finances rectificative. C'est de la pantomime. Djamila l'a découvert en suppléant Serge Ruggieri.

L'Assemblée est une chambre d'enregistrement. Seule la salle des Quatre-Colonnes compte : monuments aux morts de la République, bustes de Jean Jaurès et d'Albert de Mun, magnétophones, micros, caméras.

La loi de finances se décide entre fonctionnaires zélés à Bercy. Les ministres ne transigent avec le secrétaire général de l'Élysée qu'en cas de litige. Le cabinet du président de la République est à la ramasse et n'a pas été formé pour ça.

Le secrétaire général adjoint met son grain de sel partout. Il sort de la banque Rothschild et se pense omniscient. C'est un connard arrogant avec les dents du bonheur. Il s'appelle Emmanuel Macron.

Serge Ruggieri est ministre de l'Intérieur du gouvernement Ayrault. Djamila est un bon soulier de marche du président qu'on dit le moins taillé de la V^e République. François Hollande a pourtant avalisé des opérations homos dès son entrée au Château. François Hollande tue partout où nécessité fait loi.

Djamila se rend à Privas pour contenter le patron de l'exécutif régional. *De facto*, c'est une façon de ménager la chèvre et le chou. Serge Ruggieri et lui se détestent.

Aurélien l'observe dans le miroir du pare-soleil, baba. Il lui a fallu trois heures de coups de fil en tout genre et de compilation de notes de service pour boucler la séquence.

Djamila n'a besoin que de sept minutes pour traiter les informations. Elle est rapide. Elle a développé cette aptitude sur les terrains de football.

Le président du Département sera absent. Il fut ségolé-niste opportuniste mais Ségolène Royal est mort-née. Il a rallié Bertrand Delanoë puis François Hollande, ne négligeant pas la voie Strauss-Kahn jusqu'à ce que l'autre obsédé de la queue se fasse sucer dans un hôtel new-yorkais. Viol ou pas : le président du Département s'en fout.

Le président du Département est aussi sénateur et sa directrice de cabinet a fait des pieds et des mains pour décaler la visite de DGB, l'acronyme que la presse a donné à Djamila et qui sonne moins bougnoule que son nom de famille. « DGB », Djamila aime bien. C'est aussi neutre que ses cheveux mi-longs.

La directrice de cabinet n'a pas réussi à faire décaler sa visite. Le maire de Privas pense avoir réussi un coup. Il n'y aura vraisemblablement que lui sur la photo du *Dauphiné Libéré*.

Aurélien n'a circonscrit que des rancœurs politiques. Djamila connaît les rivalités intestines. Elle demande :

– C'est quoi l'histoire, déjà ?

Djamila évacue la pression d'un ricanement cynique. Le pouvoir monte toujours trop vite aux amygdales. Le chauffeur n'en perd pas une miette. Il sait pourquoi le président du Département et le maire de Privas ne peuvent pas s'encadrer. Les chauffeurs de la République savent tout. Djamila dit :

– Il va paumer Privas en 2015, comme il l'a paumée elle. Et l'autre n'y sera pas pour rien, encore une fois...

La concurrence libre et non faussée n'existe qu'à l'intérieur du parti. Ailleurs, le marché est régulé par les élections. Avec le camp ennemi, on accepte les règles du jeu. Dans le parti, on se hait sans foi ni loi. Djamila referme la pochette.

Djamila avance sur la banquette. Sa naïveté de façade est son cheval de Troie. Elle tend le dossier à Aurélien.

Aurélien est en saturation émotionnelle H24. Djamila sait tout principalement grâce à lui. Ainsi va la vie.

Le chauffeur les débarque devant un immeuble années 70 sur l'avenue Paul Riou. Le président et la directrice de l'association font le pied de grue. Le maire de Privas est radieux.

Djamila par-ci, Djamila par-là. Le maire de Privas se permet les embrassades. Il a gagné la ville grâce aux écolos. Il s'est fait désosser aux législatives par le député UMP sortant à qui il avait ravi la préfecture en 2008. Sur une vague rose. Djamila le gère à la va-vite. C'est un illuminé des étages inférieurs.

Djamila survivra grâce à son agressivité génétique. La

violence est la tasse de thé dans laquelle elle ne s'est pas noyée et ne se noiera jamais. Elle a été sélectionnée parce qu'elle est née à Bron-Terrailon.

Djamila se tape un énarque. Elle l'a marié. L'énarque ne le sait pas mais elle va le quitter.

Pourtant, Djamila l'a aimé. Oui, elle l'a aimé. Surtout, elle n'aurait pas dû.

Djamila croyait que les règles étaient différentes chez les riches et les Blancs. Elle est subrepticement tombée dans le piège des sentiments. Elle sait désormais que les règles sont les mêmes partout : la réussite sourit spécialement aux voleurs, aux vicieux et aux fils de putes.

Le président de l'association porte un futsal en velours assorti à sa coupe presbytérienne. Il est indiqué dans la note que les fondateurs sont liés au *Diaconat protestant*, une association valentinoise qui fait dans la charité.

Djamila tend la main et dit :

– Monsieur le Président.

Le président de l'association rétorque :

– Appelez-moi Christian. Vous avez fait bon voyage ?

Elle ne dit pas :

Djamila Garrand-Boushaki, vice-présidente de la Région Rhône-Alpes en charge de la formation professionnelle et députée de la deuxième circonscription du Rhône.

Djamila aurait préféré les lycées. Le président de la Région l'aime bien mais il se méfie quand même. Elle est du giron Ruggieri, le grand adversaire inculte. Le président de la Région est persuadé que ce dernier utilise la mairie de Lyon

et l'agglomération principalement contre lui. Cette vérité lui permet de rationaliser son acrimonie.

Le président de la Région a un capital culturel hors-norme. Le capital culturel est l'arme de soumission massive de la gauche. Il est moins odorant que le capital économique.

Opprimer les dominés par le savoir qu'on possède, d'accord. Se laisser bouffer par la thune qu'on n'a pas, hors de question. Aurélien sait tout ça.

Djamila ne le sait pas totalement. Elle n'a pas vraiment de colonne vertébrale idéologique. Elle fait de la politique à l'empathie et à l'instinct.

La politique a moins à voir avec Karl Marx et la constitution de la V^e République que ses hérauts le prétendent. C'est d'abord une bataille séculaire et *ad hominem* pour savoir qui a la plus grosse. Lorsque les femmes s'en mêlent, il leur pousse des bourses plutôt que des ailes.

Djamila répond :

– Oui, merci. Désolée pour le retard.

Djamila ne veut ressembler à personne. Elle est la vice-présidente qui monte qui monte qui monte. Son portefeuille manque de glamour mais elle pèse cent cinquante millions d'euros de budget. Elle obtempère pour le mieux.

Djamila fera vite oublier qu'elle n'est que la suppléante de Serge Ruggieri. Son poste à la Région lui permet de baliser une distance réglementaire avec le titulaire du poste. Elle est une parlementaire de la République.

Le maire de Privas tente encore de l'alpaguer. Djamila n'a pas une minute à lui accorder. Il la joue copain-copine mais ils ne se connaissent pas. Il s'excuse :

– J’ai une réunion importante pour mon PLU. Je suis venu t’accueillir mais je dois y aller. Mon cabinet a dû t’informer. On se retrouve à dîner ?

Le maire de Privas dit *plu*. Quand il était rocardien, il disait *psu*¹ pareil. Son plan local d’urbanisme pèse moins de voix que la communauté protestante, peut-être même que les salariés de l’association. Pour gagner une élection, les dossiers ne pèsent rien, les poignées de main et l’attention jouent beaucoup. La sangsue finit par se carapater.

La directrice de l’association fait une tête de chat qui chie. Djamila a enregistré son prénom en lisant la note. Elle s’appelle Corinne.

Corinne les précède. Elle traverse la cour intérieure. Elle pénètre dans le bâtiment et l’introduit dans une salle de cours glaciale et tapageuse.

Corinne admoneste. La sermonce est ridicule. Les douze élèves rigolent. La plus jeune a trente-trois ans.

Le président de l’association bégaie trois mots et demi. Une formatrice *flower-power* bidouille le vidéoprojecteur. Ça ne fonctionne pas. Elle est rouge écarlate. Corinne l’inspecte féroce.

Corinne fait ses calculs. La Région Rhône-Alpes verse chaque année 450 000 euros à l’association *Socrate* qu’elle dirige. Sans compter qu’ils décident aussi de l’agrément quinquennal. L’autre pomme baba cool va foirer la projection.

Corinne prend les choses en main. Elle coupe l’alimentation

1. *Le Parti socialiste unifié*, créé en 1960, est l’organisation politique qui incarne la « deuxième gauche ». Proche de la CFDT, le parti milite pour l’autogestion. Il est dirigé par Michel Rocard de 1967 à 1973.

de l'ordinateur portable. Le ventilateur ronfle. Djamilia distribue les sourires effarouchés.

Aurélien se cale en fond de salle. Un gars le détaille. Coupe-mulet, quarante ans, anneau doré à l'oreille gauche.

Corinne obtient une connexion par l'opération du Saint-Esprit. Elle souffle et se ronge les ongles. Elle a bouclé le PowerPoint la veille au soir. Elle prie pour que la formatrice fasse défiler les slides au bon rythme. Elles auraient dû répéter.

Djamilia ignore le fauteuil que lui propose la formatrice. Elle s'assoit à côté d'une dame dont l'œil droit dit merde à l'autre. Quarante-cinq berges, fringues dépareillées, écharpe tricotée.

La dame rentre le menton et planque ses chicots caramel sous ses lèvres. Elle n'est pas du genre à demander une photo souvenir, plutôt à se terrer dans un deux-pièces merdique et à becter des conserves maison.

Corinne énumère : organigramme de l'établissement, nombre de formateurs et d'élèves, membres du personnel administratif, formations dispensées, ventilation budgétaire. Le regard de Djamilia longe le trépied de l'écran. Elle bâille dans sa paume de main.

Djamilia questionne sur le parcours des élèves. Ils sont tous en reconversion professionnelle. Un cinquième a un job. 40 % sont au chômage. 10 % au revenu de solidarité active.

Corinne a préparé le coup. Pourtant, il en manque. Elle a l'humanité du pourcentage. Les élèves sont les variables d'ajustement de son budget de fonctionnement.

Aurélien s'agite. Il s'appelle Aurélien Vernochet. Plume, concierge, homme à tout faire. Il est salarié de la Région mais bosse aussi pour la députée et le Parti socialiste.

Aurélien tutoie nombre de parlementaires et certains ministres. Il connaît les entrailles de Solférino. Et il ne voudra jamais la baiser : Aurélien est pédé.

Aurélien fait des va-et-vient, pianote sur son iPhone. Il sort dans le couloir. Ça fait du vacarme. Djamila entend : *C'est quoi ce bordel?*

C'est le moment que Corinne redoute et que Djamila Garrand-Boushaki attend. Le président de l'association roupille. La formatrice range le matos. Corinne n'a plus d'ongles. Elle dévore ses petites peaux.

Tout se passe bien depuis que Djamila a pénétré dans les locaux de l'association, une boutique spécialisée dans les cas désespérés du marché du travail. Corinne dit :

– Si vous avez des questions à poser à Madame la députée et vice-présidente de la Région Rhône-Alpes ?

Corinne est conne comme un manche de pioche. Elle n'a pas préparé le moment. Elle s'en veut passablement.

Djamila se lève. Elle s'assoit sur le plateau du bureau low cost réservé aux formateurs. Elle fait face à la promotion de huit femmes et quatre hommes. Elle évalue. Tous sont plus vieux qu'elle.

– Vous pouvez m'appeler Djamila.

Djamila porte un tailleur-pantalon noir, des bas-chaussettes chair, des escarpins de couleur. Pas de bijoux, un soupçon de fard à joues.

Djamila s'est fabriqué une façade. La façade est son armure. Les gens en oublient qu'elle est arabe.

Le gloss luit sur ses lèvres gercées. L'orange de la résistance

rougeoie dans ses iris noirs. Le radiateur au-dessus de la porte est un engin de salle de bains ou de vestiaire de football.

À l'AS Bron, son entraîneur se prénomme Daniel. C'est lui qui l'a appelée *Mila* pour la première fois. *Baba* Ahmed n'aimait pas le *sâhir*, le sorcier.

Djamila a arrêté le football à quatorze ans. Son père est mort. Elle a gardé *Mila* pour les intimes.

Mila n'a bientôt plus d'intimes. Ce fut le prix à payer pour sortir de son clapier à lapins. Et il faudra encore payer, toujours payer. Les étoiles coûtent cher.

Nous sommes le 4 décembre 2012. Il est 16h08. Maintenant, Mila a froid.

Djamila mordille sa lèvre inférieure. À l'intérieur, vers le coin droit. C'est le coupe-mulet qui amorce. Il lève la main. Corinne dit :

– Oui, Didier ?

Djamila enregistre le prénom. Le gars est véhément. Djamila écoute. Elle pourrait tout aussi bien entrer au gouvernement au prochain remaniement. Secrétaire d'État aux droits des femmes. Elle ferait dans la cosmétique. La balance des minorités ethniques et de la parité joue en sa faveur.

Chirac a eu ses femmes. Sarkozy a eu ses beurettes. Hollande n'échappe pas à la règle. Les portes du royaume s'entrouvrent avec les moyens du bord.

Le coupe-mulet ne parle ni de formation professionnelle, ni de son parcours. Les muscles de sa mâchoire sont tendus. Il vitupère. Il parle du véritable-adversaire-qui-n'a-pas-

de-nom-pas-de-visage-pas-de-parti-et-qui-ne-présentera-jamais-sa-candidature-à-une-élection : le monde de la finance.

Le coupe mullet veut surtout faire son original. Djamilia en croise des pelletées chaque semaine. *Hollande, Hollande, Hollande...* Tout est de sa faute. Djamilia n'est pas désarçonnée.

Djamilia cherche pourtant Aurélien du regard. Aurélien n'est pas dans la pièce, pas dans la cour. Djamilia préfère quand il est dans son champ de vision.

Mitterrand a dit que le pays se prend à cinq. Pour l'instant, ils sont deux. Ils pourraient être trois mais le mari de Djamilia ne travaille pas pour elle. Il pense même qu'elle travaille pour lui.

Jean-Michel Garrand est le chef de cabinet de Serge Ruggieri. Il est à la solde d'un immigré italien naturalisé à dix-huit ans qui s'est donné comme mission de se sentir plus Français que les autres.

Jean-Michel Garrand la prend pour une idiote. Djamilia ne l'aime plus maintenant. Sa malveillance est à la hauteur de ses anciennes espérances.

Djamilia ne pourra plus jamais lui faire confiance. Elle a soutenu Ségolène en cachette et depuis le début, alors que son mari l'exècre et que Ruggieri l'a ralliée bon gré mal gré. Lors de la primaire, Djamilia avait un penchant pour Martine Aubry. Elle a finalement soutenu Hollande. Pas pour son mari mais pour être des vainqueurs.

Djamilia pourrait encore l'aimer. Sauf que Mila est fière, qu'il n'a pas d'empathie et qu'elle finira par en avoir moins que lui. Djamilia ne l'a pas revu depuis dix jours. Il était en déplacement à l'étranger puis en reconnaissance terrain.

Djamila a un mauvais goût dans la bouche, comme une saveur de bidoche. Son mari vit derrière le ministère. Il se prend pour une machine sexuelle. Il la trompe avec des conseillères ministérielles et des députées baisables.

Djamila sera toujours seule. C'est la loi. Elle jurerait que Jean-Michel Garrand l'a aimée. Cependant, elle est cocue, la putain de sa race.

Djamila passe l'ongle de son index sur une incisive inférieure. Elle roule des poussières de crasse sur sa langue. Elle déglutit.

Le coupe mulot verse sa bile sur le Parti socialiste. Djamila tripote son alliance. Comment Hollande peut faire confiance à Ruggieri? Certes, Ruggieri est le seul à incarner l'autorité aux yeux de l'opinion mais l'opinion se fabrique. De plus, tous ceux qui règnent place Beauvau savent avec qui couche le président de la République.

Le coupe mulot accélère: *Hollande, Hollande, Hollande, Hollande*. Évidemment, il ne nomme pas toujours. En gros: «Pépère¹» n'est pas seulement un traître, c'est le fossoyeur du socialisme. Grand ennemi de classe, gros enfoiré.

Le coupe mulot cogne. Il est le roi de la petite assemblée. Il balance sa bombe: *social-libéral*. A priori, c'est une insulte.

Djamila patiente. Dans le fond, elle ne comprend pas plus que lui. Personne ne comprend Hollande. Il n'avait qu'à nommer Martine Aubry à Matignon et la larguer lessivée au bout de trois ans. Au lieu, il a choisi Jean-Marc Ayrault.

1. Surnom donné à François Hollande par ses collaborateurs, devenu public durant son mandat.

Ayrault a une tête d'endive, il est de Nantes. Psychologie papier alu et combi VW. Un prof d'allemand. Son patronyme n'entrera dans aucun livre d'histoire.

Djamila pince sa langue entre ses dents. La salive mouille sa bouche. Serge Ruggieri le lui a appris quand elle était conseillère à son cabinet municipal. C'est là qu'elle a rencontré son mari. *Là, c'est loin loin loin.*

Djamila prépare son accroche même si le coupe mulet n'a pas posé de question. Il fera d'ailleurs un mauvais moniteur-éducateur. Il n'aura aucune sympathie pour les enfants handicapés ou les vieilles Alzheimer dont il croit vouloir s'occuper.

Le coupe mulet n'est qu'un mauvais qui la méprise parce qu'elle est une femme et qu'elle s'appelle *Djamila*, Djamila Garrand-*Boushaki*. Il a voté Mélenchon. Il finira rouge-brun, petit communiste des mots et vrai fasciste dans l'âme.

Djamila se répète le prénom : *Didier*. L'accroche matinale sera basique : *Didier, vous permettez que je vous appelle Didier?*

Djamila a comme un mauvais pressentiment. Son pied joue avec l'air. Il dessine des demi-cercles. Aurélien s'est évaporé pour de bon.

Le mauvais pressentiment dure depuis l'investiture de François Hollande. La pluie sur les Champs-Élysées, la foudre sur Air Sarko One. Mal commencer et mal finir.

Comment a-t-il pu devenir président de la République? Personne n'en sait trop rien. Au Château, on affirme qu'il appelle plus de dix mille personnes par leur prénom. Voilà comment il aurait fait et pourquoi d'autres n'occuperont jamais sa place.

Balladur ne doit même pas connaître les prénoms de

baptême de ses petits-enfants. Juppé ne sait la valeur que du sien. Pépère est différent.

On prétend qu'il aime les gens. C'est le seul point positif de son image. Et on tombe vite fait dans le panneau.

Hollande aime bouffer. Hollande fait des blagues. Hollande est forcément empathique. Il a bien nommé Fabius, son ennemi de toujours, ministre d'État et numéro deux du gouvernement.

Djamila retient un sourire. Hollande en a plaisanté devant Ruggieri. Ruggieri en a plaisanté devant son mari. Son mari en a plaisanté devant *elle*.

En vérité, Hollande a nommé Laurent Fabius au Quai d'Orsay parce que le ministre des Affaires étrangères est le valet de chambre du président lors des déplacements officiels. Fabius n'est là que pour le présenter aux hauts dignitaires du monde avec un sourire figé. Il répète par-dessus son menton servile : « *Monsieur le président de la République* », l'homme qu'il ne sera jamais.

Hollande est rancunier. Le pouvoir n'a pas de cœur. Pour le conquérir, il faut des montées d'hormones et de la mémoire. Quant aux prénoms, Djamila sait mieux faire que les petits ponts.

La silhouette d'Aurélien réapparaît derrière une fenêtre. Aurélien met un coup de latte dans un bâton. Le bâton roule jusqu'à deux poubelles.

Ses lèvres s'agitent. Il mitraille dans le micro de son iPhone. Il n'a pas mis ses écouteurs. Il met toujours les écouteurs. C'est un problème.

Aurélien allume une cigarette. Il pompe fort. Il balance un shoot dans le vent.

Djamila saura vite. Aurélien n'a pas la mentalité des courtisans. Il lui a même dit qu'elle en est là parce qu'elle est une femme et que ça aurait été mieux si elle était d'origine marocaine. Les autres pensent que c'est *grosso modo* grâce à son petit cul.

Aurélien raccroche. Djamila tente de choper son regard. Aurélien vaporise une raie de fumée dans le vague. Il ferme les yeux.

Djamila doit parler. Didier pense l'avoir nettoyée. Il veut savoir si le Conseil constitutionnel validera la tranche d'impôt à 75 %¹? Dans l'absolu, il fanfaronne devant ses copines. Sûrement qu'il bande depuis que Djamila est entrée dans la pièce.

Djamila fait ça sur les Blancs. Les Arabes la trouvent trop maigre mais elle excite le Gaulois. Les électeurs de Marine Le Pen sont de plus en plus nombreux. Leur expansion est proportionnelle aux vues de la catégorie *beurette* sur YouPorn.

Djamila compte les femmes. Elle attend, deux secondes. Elle sourit, une seconde. Djamila change son fusil d'épaule. Elle se tourne ostensiblement vers le tableau blanc, là où il n'y a personne.

– Un instant, j'ai cru que vous me confondiez avec le président du Conseil constitutionnel ou que Jean-Louis Debré était dans la pièce!

1. Imposer les très hauts revenus à 75 % est une mesure phare du candidat Hollande qu'il a certainement improvisée sur un plateau de télévision.

Djamila appuie son sourire. Trois des femmes ricanent. La contamination est instantanée. Toute la promotion rigole, surtout ceux qui n'ont pas compris. Sauf Didier.

Djamila hoche la tête et achève l'abruti.

– Didier, vous permettez que je vous appelle Didier ?

Djamila déroule. Elle n'est pas ici pour parler politique nationale. Elle souhaite que la promesse de campagne soit tenue. Elle espère que la loi passera sous les fourches du Conseil constitutionnel.

Djamila précise que ce n'est pas le président de la République qui a saisi le Conseil mais ceux qui ont instauré un bouclier fiscal en 2007. Elle est assez maline pour glisser que les revenus du capital sont désormais taxés au même niveau que les revenus du travail et que ça rapportera parce que ça coûtera à ceux qui possèdent.

Djamila suscite la question suivante. C'est une femme qui la pose, Hélène. La vie l'a brisée jusqu'aux yeux. Sa voix chevrote.

Hélène parle du cinquième risque de la Sécurité sociale, la dépendance de nos vieux, un sujet qui lui importe. Djamila répond avec le prix exorbitant payé par les familles aux Ehpad, ces nouvelles machines à cash du capitalisme financier. Les maisons de retraites, la silver économie, l'or gris des marchands de vie éternelle. Coûte que coûte.

Djamila sait que Myriam Ruggieri possède une ribambelle de maisons de retraite. Le ministre de l'Intérieur et sa femme sont blindés aux as. Serge Ruggieri adore l'argent.

Une demi-heure d'échanges sans incise sur la politique partisane. On parle parcours de vie. On parle allocation logement. On parle de la pluie et du beau temps.

Djamila a un petit mot pour chacun. Elle argumente par l'exemple. Elle ne déprécie personne. Les voix se prennent une par une. Si elle devait se présenter à une élection, elle en aurait gagné cinq.

Le président de l'association conclut sur le statut du bénévole. On pourrait récompenser l'engagement de celles et ceux qui œuvrent dans les associations culturelles et sportives ou d'aide à la personne. Ça tombe bien, Djamila pense comme lui. L'État pourrait leur attribuer des trimestres pour la retraite. Elle relaira auprès du président de la République.

Aurélien est toujours à l'extérieur, adossé à un mur sale. Il fume une nouvelle cigarette. Il scrute la grisaille.

Djamila adorerait fumer. Elle devrait arrêter mais elle ne peut pas. Elle aimerait aussi qu'Aurélien note sur son cahier à spirales et petits carreaux l'engagement qu'elle vient de prendre. C'est à lui d'écrire ce foutu courrier à Hollande et à la ministre des Affaires sociales et d'envoyer la copie au président de l'association et à Corinne, la directrice.

On conquiert les foules démocratiques avec des courriers officiels, des copies de courriers officiels, des copies de réponses ornées du sceau de la République. Les courriers ne coûtent rien. Les ors de la République contentent l'estime de soi.

La réunion s'achève. La formatrice invite la petite assemblée à passer dans la salle 3. Elle a préparé un encas, boissons chaudes et pâtisseries.

Djamila s'excuse. Elle fait mine de localiser les toilettes. Elle ne va pas aux toilettes. Elle sort dans la cour.

Aurélien n'est plus contre son mur. Il est en face d'elle. Il est blanc comme un œuf. Il lui tend son iPhone.

– C'est *Mediapart*. Si c'est vrai, il est mort.

– File-moi une clope.

Djamila place une Dunhill entre ses lèvres. Elle aime bien le filtre blanc. Ça distingue.

Aurélien allume la cigarette. Djamila tire une taffe, profond. Elle souffle la fumée par-dessus son épaule. Elle ausculte les poubelles.

Par-delà le nuage de fumée rapplique Nassim. Nassim doit toujours être employé chez Pizzorno, ramasseur de poubelles.

Djamila fume encore et son frère disparaît. Nassim est son épée de Damoclès. Djamila le sait depuis toujours. On peut avoir un frère dealer. Mais un frère islamiste, en politique, c'est comme un père flic au quartier.

– Fais-moi penser à te parler d'un courrier pour le président de l'asso dans la voiture.

Aurélien n'écoute pas. Il fait ses yeux de soucoupe volante. Il veut qu'elle lise l'article prestement.

Djamila lit le titre et relève le menton. *Le compte luxembourgeois du ministre de l'Intérieur Serge Ruggieri*. Djamila fait comme si de rien n'était. Nassim n'a pas été arrêté par le renseignement intérieur pour un attentat terroriste. Ruggieri est juste dans la merde. Djamila a l'intime intuition qu'elle survivra.

– Va boire un thé avec eux, je vais l'appeler.

Djamila n'a pas besoin de préciser le destinataire. Aurélien sait qu'elle doit joindre son mari. En revanche, il ne sait pas que Djamila voulait le quitter et que, désormais, elle ne peut plus.

Djamila ajoute :

– Annule le dîner avec le maire, on se tire.

Ce soir, la République française peut sauter. Ruggieri, Hollande, tout le monde.

Lorsque tout menace de s'effondrer, Djamila entrouvre les lèvres, comme sa mère. C'est ainsi qu'elle se fabrique une mémoire.

Alors, Djamila le fait. Elle aspire un filet d'air pour la faire venir en elle. C'est bon et elle a mal.

Badaboum.